

DOSSIER DE PRESSE

Contact : Lucie Beraha
l.beraha@leslaboratoires.org
07 83 807 708



***WE HAVE DECIDED
NOT TO DIE***

LOUISE SIFFERT

LES LABORATOIRES 
 D'AUBERVILLIERS

LOUISE SIFFERT

Née en 1988 à Strasbourg, Louise Siffert se forme à la scénographie avant d'intégrer l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts à Paris. Elle est membre de DOC !, espace artistique autogéré à Paris.

Monde du travail et aliénation, recherche du bien-être, place des habitudes : les performances de Louise Siffert interrogent et mettent en relation ces thématiques actuelles dans une mise en scène théâtrale et burlesque. Ancrant son travail dans des réflexions scientifiques et sociologiques (théories queer, études du genre, études décoloniales...) Louise Siffert crée des personnages aux caractères exacerbés, surexploitant les codes de langage et de comportement qui leur sont attribués. Son travail a été montré au Palais de Tokyo, au MO.CO Panacée à Montpellier, à la synagogue de Delme, aux Laboratoires d'Aubervilliers, à L'Atelier de Paris - Carolyn Carlson (2019), au CAC Brétigny, au CAPC de Bordeaux et dans le cadre d'une exposition solo au BBB centre d'art à Toulouse. Elle est lauréate du projet «La Vie Bonne» en 2020, soutenu par AWARE : Archives of Women Artists, recherches et expositions et le CNAP-Centre national des arts plastiques. Ses œuvres sont dans les collections du CNAP et du CAPC de la ville de Bordeaux.

WE HAVE DECIDED NOT TO DIE

En résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers pour la création de *WE HAVE DECIDED NOT TO DIE*, Louise Siffert compose un hommage à l'architecture utopique du duo Arakawa et Gins. Ce film et spectacle musical réalisé avec la participation d'une chorale de femmes d'Aubervilliers est à découvrir cet automne, à Paris et Marseille !

WE HAVE DECIDED NOT TO DIE est un film et un spectacle musical inspiré des archives du projet architectural « Reversible Destiny- Healing Fun House » - une « éco-communauté queer » imaginée par les artistes, poètes et architectes Madeline Gins et Shusaku Arakawa. Dans la droite lignée de ses travaux précédents, Louise Siffert transforme ces archives en objets ludiques et poétiques. Alors que le duo Gins et Arakawa élaborait des structures capables d'émanciper les corps des normes, des dispositifs de contrôle ou des processus d'idéalisation, la plasticienne reproduit un espace scénographique lumineux, haut en textures et en couleurs, peut-être même capable de défier la mort.

DATES ET LIEUX DE DIFFUSION 2023

Jeudi 28 septembre 2023

Centre Pompidou — «Prospectif cinéma 2023»

Gut Feelings + *WE HAVE DECIDED NOT TO DIE* [film - première]

Vendredi 6 et samedi 7 octobre 2023

Musée d'Art Contemporain de Marseille — Festival Actoral

WE HAVE DECIDED NOT TO DIE [film + performance]

Du jeudi 7 au samedi 9 décembre 2023

Ménagerie de Verre — Festival Les Inaccoutumés

WE HAVE DECIDED NOT TO DIE [film + spectacle — première]

CRÉDITS

Le film — 35 min.

Performeur.se.s, Claire Finch, Ji-Min Park, Louise Siffert, Samira Benzouak, Gisèle Grammare, Catherine Guyomard, Floriane Lambotin, France-Lise Patti, Nicole Thomas

Scénariste, Louise Siffert

Musique, Léo Gobin et Louise Siffert

Assistant réalisatrice, Thomas Tourtellier

Stagiaire assistant réalisatrice, Bolon Sylla

Assistanat mise en scène et scripte, Emma Axelroud Bernard

Cheffe opératrice, Juliana Brousse

Assistante opératrice, Nina Chiron

Maquillage, habilleuse et conseil artistique, Anna Severina Perrin

Scénographie, Louise Siffert

Construction décors, David Posth-Kohler

Assistant.e.s construction décors, Bérénice

Barbillat, Maude Bouhenic, Céline Groman,

Solenn Du Halgouet, Louise Hallou, Pierre

Pokrovski, Anna Severina Perrin

Costumes, Louise Siffert

Fabrication costumes, Eloïse Froehly et Louise Siffert

Création lumière, Valentin Bigel

Montage, Lucie Brux

Étalonnage, Laure Goyer

Mixage son, Mikaël Barre

Générique et titrage, Valentin Bigel

Le spectacle — 50 min.

Conception, interprétation, Louise Siffert

Dramaturgie et assistanat mise en scène, Emma Axelroud Bernard

Maquillage, habillage et conseil artistique, Anna Severina Perrin

Musique, Léo Gobin et Louise Siffert

Scénographie et costumes, Louise Siffert

Construction décor, David Posth-Kohler

Création Lumière, Valentin Bigel

Avec la complicité de Claire Finch, Anna Severina Perrin, Jean-Baptiste Veyret-Logerias, Céline Peychet, Pauline L.Boulba, Emma Axelroud Bernard, Léo Gobin et Valentin Bigel

Production déléguée, Les Laboratoires d'Aubervilliers

Avec le soutien du département de la Seine-Saint-Denis, de la région Île-de-France, du DICREAM-CNC, du CNAP- Centre national des arts plastiques, et du CAPC Musée d'art contemporain de la ville de Bordeaux

Coproduction Ménagerie de verre, Compagnie DCA / La Chaufferie

ENTRETIEN AVEC LOUISE SIFFERT

Pour la création de *WE HAVE DECIDED NOT TO DIE*, vous vous êtes intéressée à un duo d'architectes japonais, qu'est-ce qui vous a amenée vers eux ?

Je travaille beaucoup à partir d'archives, notamment les archives des communautés lesbiennes séparatistes qui se sont développées aux Etats-Unis à partir des années 1970. Un jour, au cours de mes recherches, je tombe sur un texte de la poétesse américaine Madeline Gins, *Pour ne pas mourir*. Je le trouve intrigant et je découvre que Madeline Gins est également architecte au sein d'un duo qu'elle partage avec Shusaku Arakawa. Ensemble, ils conçoivent des architectures qui tournent autour de la notion de ne pas mourir. En les voyant, je me dis « tiens, esthétiquement, c'est exactement ce que j'aurais pu vouloir faire ». C'est multicolore, les sols sont mous, ça prend à revers toutes les normes auxquelles on peut imaginer quand on pense à une architecture habitable, pérenne ou fonctionnelle. En plus, j'apprends plus tard que Gins et Arakawa ont travaillé sur un projet d'archives pensé pour les communautés queer, qui n'a jamais vu le jour. À partir de là, la boucle est bouclée et je rentre complètement dedans !

Leurs architectures visent l'immortalité ?

Il ne s'agit pas tant d'aller vers l'immortalité, que contre la mort. L'idée c'est de ne pas se laisser mourir, de défier la mort, d'être en capacité de renverser le destin à tout moment. La notion de « destin réversible » est d'ailleurs un élément fondamental de leur philosophie. Pour eux, la vie ne se limite pas à ce qui se passe à un instant t. Il y a aussi tout ce qui va rester vivant après notre mort : d'autres vies qui se mélangent, des vies antérieures, des vies qu'on laisse... La question de la mortalité dépasse donc largement la dichotomie vie / mort.

Et puis, on trouve aussi dans leurs textes, l'idée de renverser la relation de subordination des corps aux architectures, en imaginant des formes architecturales qui s'adaptent aux corps qui les traversent, et non l'inverse. Ce qui donne des architectures plus mobiles, plus souples, émancipée des schémas standardisés. Mais dans le même temps, les formes et les matières utilisées sont si inhabituelles que le corps y est extrêmement contraint. C'est très physique de traverser une architecture d'Arakawa et Gins. On y est tout le temps comme en lutte avec soi-même, il faut chercher, tâtonner... ne pas se laisser mourir.

Et qu'est ce qui reste de tout cela dans le spectacle ?

Quelques fils, des sensations... mais pas que. Pour le texte je procède beaucoup par cut up. Je lis une phrase qui m'intéresse, je la copie, je l'associe à une autre, je coupe, je réécrit et au fur et à mesure, je ne sais plus ce qui est à qui. On retrouvera dans le texte, sans forcément s'en rendre compte, des notions et des mots directement repris du manifeste d'Arakawa et Gins, mais aussi de Karen Barad, une physicienne quantique queer. La scénographie est elle aussi directement inspirée des architectures d'Arakawa et Gins. L'idée était de matérialiser la notion de corps architectural, en créant un rapport de confusion entre les corps, le décor et les costumes. Pour ce faire, j'ai utilisé les mêmes matériaux, avec des aplats de couleurs, pour un rendu qui peut faire penser au cinéma d'animation.

Le décor est d'ailleurs très imposant. C'est un personnage important du spectacle et du film ?

Je ne crée pas de hiérarchie entre les différentes composantes de la création : le texte est aussi important que la musique, que

le décor, que les costumes et il y a la lumière aussi, qui est presque un acteur en plus. Celle-ci est quasiment autonome et fait vivre le plateau d'une manière très particulière. J'avais envie que le décor et la lumière puissent autant performer que moi. Parfois, je n'existe plus et c'est eux qui prennent le dessus. Dans le film, il y a aussi des moments où le décor devient complètement autonome : parle, bouge, suscite son propre mouvement de gravité. Dans le spectacle, c'est un peu différent : le décor m'enserme comme si je lui appartenais et au fur et à mesure, je parviens à m'extraire de ce « tout englobant » pour embrasser un autre rapport à moi-même et aux autres. Je sors de la boucle.

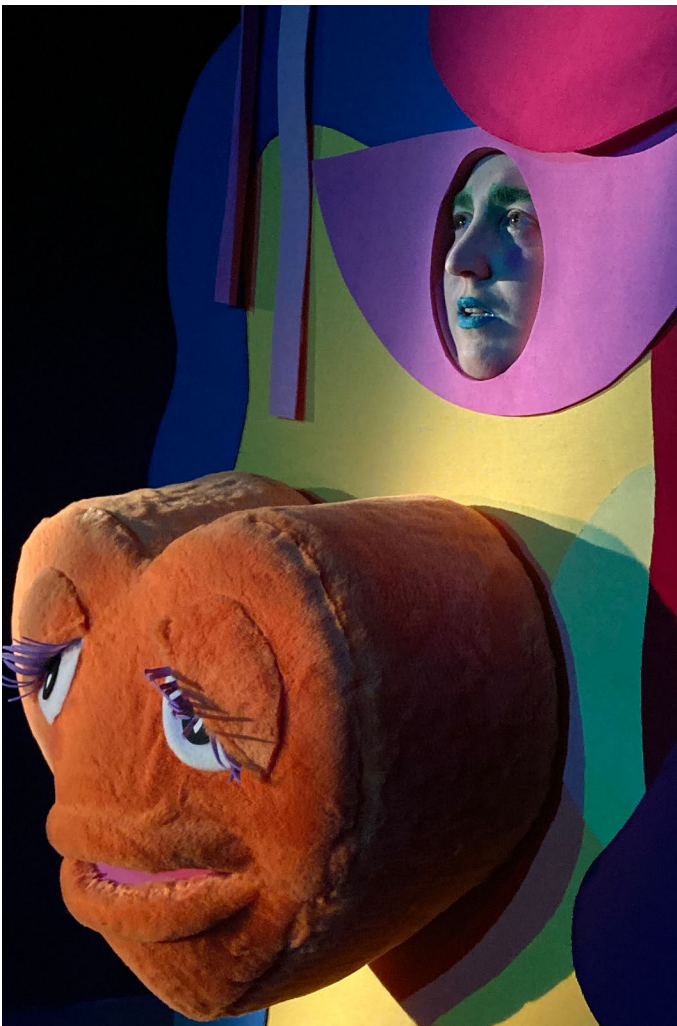
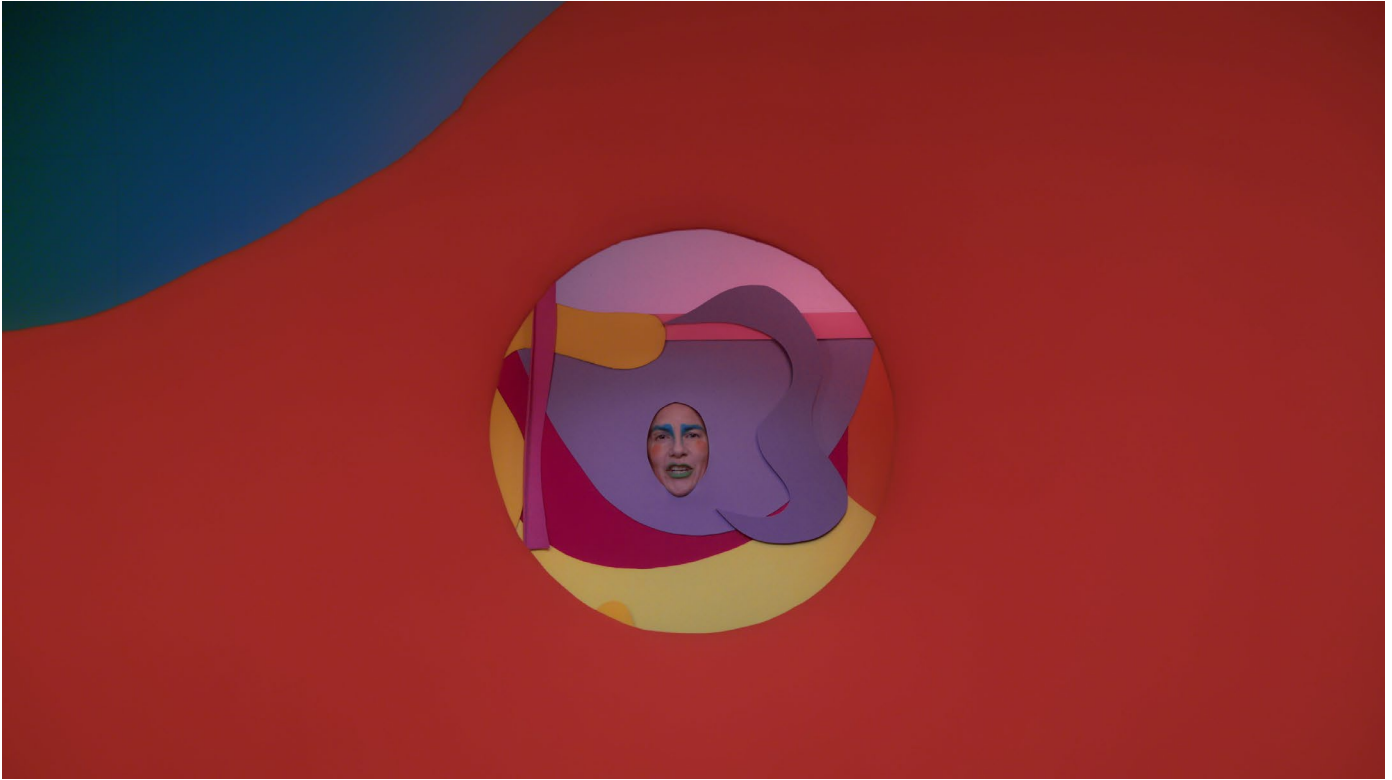
Et pour la bande sonore du film et du spectacle, comment avez-vous travaillé ?

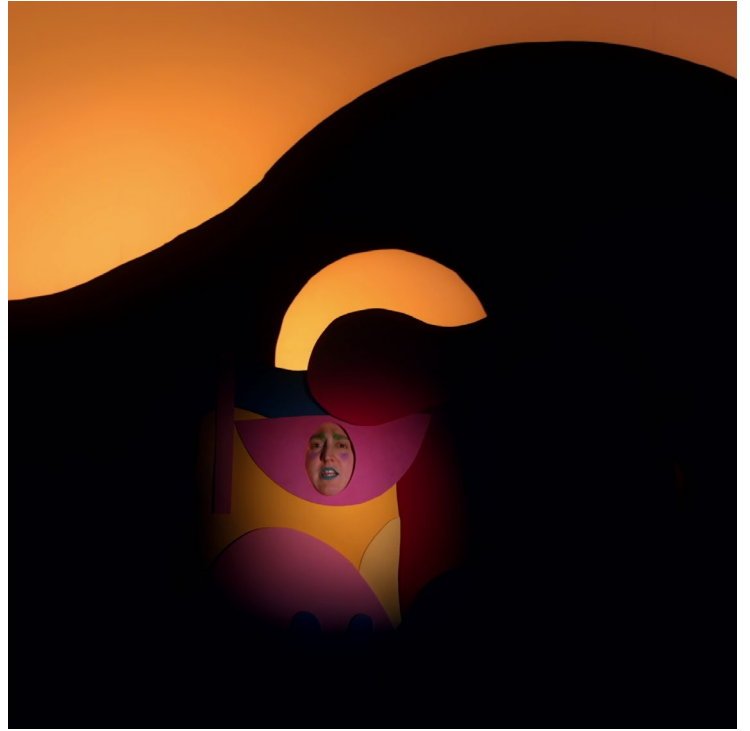
Une partie de la bande sonore a été composée aux Laboratoires, avec Léo Gobin. Nos compositions déroulent de longues pistes sonores, avec un rapport très parlé-chanté et narratif, un peu dans l'esprit de Meredith Monk, Laurie Anderson ou Robert Ashley. Je voulais – toujours pour filer la métaphore du « destin réversible » – travailler le motif de la boucle, avec une phrase musicale qui revient constamment. Dans le spectacle, je prends en charge la partie vocale. Mais dans le film, on entendra les voix d'un groupe de femmes âgées d'Aubervilliers avec qui nous avons travaillé pendant près d'une année. L'usage de l'anglais a aussi à voir avec cette recherche de musicalité. Avec l'anglais, j'ai plus de liberté dans l'écriture, j'ose me séparer du sens, j'agis sur la syntaxe, je déroge aux règles grammaticales, je transforme les mots en sons et j'entre plus facilement dans un rapport musical et poétique à la langue. Ceci dit, le texte a aussi pour vocation d'être compris. J'y amène des sujets assez sombres,

autour de la mort, la vie, l'amour... Le spectacle et le film sont donc intégralement surtitrés.

**Propos recueillis par Lucie Beraha,
Laboratoires d'Aubervilliers, novembre 2023**

PORTFOLIO





Contact presse — Les Laboratoires d'Aubervilliers :
Lucie Beraha
l.beraha@leslaboratoires.org
07 83 807 708

L'ÉQUIPE

Conseil d'administration

Xavier Le Roy (président)
Corinne Diserens
Alain Herzog
Latifa Laâbissi
Jennifer Lacey
Mathilde Monnier
Jean-Luc Moulène
Matthias Tronqual

Direction collégiale

Pascale Murtin
Margot Videcoq
François Hiffler

Équipe

Brahim Ahmadouche (sécurité incendie)
Emile Bagbonon (régie générale)
Lucie Beraha (communication et relations presse)
Camille Bono (production)
Florian Campos Chorda (administration)
Alix Gigot (La Semeuse)
Benjamin Margueritte (publics et édition)
Souad Souid (entretien)

Les Laboratoires d'Aubervilliers

41 rue Lécuyer 93300
Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
bonjour@leslaboratoires.org
www.leslaboratoires.org

Les Laboratoires d'Aubervilliers sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d'Aubervilliers, le Département de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France).

Les Laboratoires sont membres de Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France.

